

cie
théâtre
les
pieds
dans
l'eau

dossier de presse

Compagnie
Théâtre Les Pieds dans l'Eau
Le MIX – 2 av Charles Moureu 64
150 Mourenx
www.ciepiedsdansleau.org

Contacts
Violette Campo : 06 73 82 06 42
direction@ciepiedsdansleau.org

Marie Samalens : 06 30 10 33 89
admin@ciepiedsdansleau.org

Annie Ernaux Prix Nobel Littérature 2022

Mémoire de fille

d'après *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux © Editions Gallimard



Le spectacle



Mémoire de fille est le 19e roman auto fictif d'Annie Ernaux.

Depuis plus de quarante ans, l'écrivaine se raconte pour tendre à l'autre un miroir.

Ainsi, tout n'avait pas été dit. Un silence demeurait, comme une meurtrissure presque invisible, imperceptible à l'œil nu, un traumatisme fondateur : **la honte qui suivit sa première expérience sexuelle.**

De la honte, il est question, dans *Mémoire de fille* – « une honte de fille » dont le texte restitue admirablement le contexte, les étapes, l'intensité inouïe, le « je » du présent recherchant dans ce « elle » du passé.

L'intime et le social, tout est dans ce texte, l'amour, le sexe, la honte, le désir, la préhension de l'origine sociale et de l'éducation, le temps, la condition des femmes, le langage et l'acte d'écrire.



L'histoire le propos du spectacle

« A dix-sept ans, je me suis retrouvée dans un lit avec un garçon toute une nuit. Il y a une expression pour dire exactement la force et la stupeur de l'événement, ne pas en revenir. Au sens exact du terme, je n'en suis jamais revenue, je ne me suis jamais relevée de ce lit », écrivait ainsi Annie Ernaux en 2005.

1958. Annie Ernaux a 18 ans. Elle s'appelait alors Annie Duchesne. C'était il y a longtemps. Que reste-t-il, six décennies plus tard, de cette jeune fille qu'elle était alors ? Est-il encore possible d'approcher cette presque adolescente, d'en saisir les pensées et les gestes, d'en dire les expériences ?



Longtemps, le dessein sembla vain :
« J'ai voulu l'oublier aussi, cette fille, écrit Annie Ernaux aujourd'hui. L'oublier vraiment, c'est-à-dire ne plus avoir envie d'écrire sur elle. Ne plus penser que je dois écrire sur elle, son désir, sa folie, son idiotie et son orgueil, sa faim et son sang tari. Je n'y suis jamais parvenue. Toujours des phrases dans mon journal, des allusions à "la fille de 58". Depuis vingt ans, je note «58» dans mes projets de livres. C'est le texte toujours manquant. Toujours remis. Le trou inqualifiable.»

photos © Olivier Houeix
télécharger plus d'images ici

Note de mise en scène

Violette Campo

Ce texte m'a énormément touché. Il parle du désir et du consentement des femmes, de notre capacité ou incapacité à se défaire de notre conditionnement, de notre éducation, et de nos origines sociales... Je suis née en 1954, dans un milieu social ouvrier et j'ai vu mes sœurs subir ce que Annie Ernaux raconte..., la peur des hommes, la honte d'être une fille-mère... et bien sûr, cette espèce de soumission à l'homme, non dite, mais très présente...

Je recevais en même temps que mes sœurs cette éducation imposée par notre mère, et il a fallu mai 68, les mouvements féministes, et la pilule pour oser petit à petit sortir de ces injonctions... Pourtant, la liberté des femmes dans leur choix n'est certainement pas acquise, et reconnue, l'actualité nous en donne tous les jours des exemples affligeants... C'est pourquoi ce texte résonne très fortement aujourd'hui !

Nous avons pu le constater lors de lectures faites dans des lycées, et auprès du public adulte ; les réactions émues de chacun, quel que soit leur âge étaient très fortes.

Toutes ces raisons ont fait, que j'ai tout de suite eu envie de porter ce texte, à la scène ! Et de le jouer avec ma fille, comédienne. Elle jouant « la fille de 58 » et moi, sa mère, jouant la « femme d'aujourd'hui »...

Cette filiation, en effet, permet de traduire efficacement sur scène l'écriture de ce texte : Elle, « la fille de 58 », interprétée par une personne jeune permet, de saisir sans complaisance, le côté juvénile, « tout en elle est désir et orgueil » et la brutalité de l'acte sexuel qu'elle subit. D'autre part, la femme d'aujourd'hui, interprétée par une femme âgée, qui cherche par l'écriture, six décennies plus tard, à construire ou déconstruire la jeune fille qu'elle était alors...celle qu'elle avait voulu oublier « depuis 20 ans, je note 58 dans mes projets de livre, c'est le texte toujours manquant. »

Notre filiation donne à voir une certaine ressemblance, révélant une complicité naturelle, évoquant peut-être une transmission possible, mais surtout, elle instaure une distance : celle de l'âge, du temps écoulé « explorer le gouffre entre l'effarante réalité de ce qui arrive au moment où ça arrive, et l'étrange réalité que revêt, des années après ce qui est arrivé. »

La scénographie composée de paravents transparents, laisseront apparaître tour à tour, les deux interprètes, éclairant l'une ou l'autre, reflets ou ombres... apparitions et disparitions...

Faire de *Mémoire de fille*, un spectacle, et le donner à entendre, c'est, en définitive, comme le dit Annie Ernaux, la démonstration édifiante, « que ce qui compte, ce n'est pas ce qui arrive, c'est ce qu'on fait de ce qui arrive ».

L'auteur

Annie Ernaux

Née le 1er septembre 1940 à Lillebonne, elle passe son enfance à Yvetot, en Normandie. Issue d'un milieu social modeste, elle fait des études en lettres, devient professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes.

Son premier roman, *Les Armoires vides* (1974), annonce déjà le caractère autobiographique de son œuvre.

Mêlant l'expérience personnelle à la grande Histoire, ses ouvrages abordent l'ascension sociale de ses parents (*La Place, La Honte*), son mariage (*La Femme gelée*), sa sexualité et ses relations amoureuses (*Passion simple, Se perdre*), son environnement (*Journal du dehors, La Vie extérieure*), son avortement (*L'Événement*), la maladie d'Alzheimer de sa mère (*Je ne suis pas sortie de ma nuit*), la mort de sa mère (*Une femme*) ou encore son cancer du sein (*L'Usage de la photo*, en collaboration avec Marc Marie), construisant ainsi une œuvre littéraire « auto-socio-biographique ».

L'équipe artistique

Violette Campo metteuse en scène & comédienne

Violette Campo connaît toutes les facettes de la création théâtrale, en tant que comédienne depuis plus de 30 ans, en tant que metteur en scène depuis plus de 15 ans. Autodidacte, elle se forme tout au long de son parcours par des stages avec Andréas Voutsinas, Philippe Adrien, Elisabeth Chailloux, Jean-Marie Broucaret, Jean-Luc Terrade, Clown Théâtre, Robin Renucci, René Loyon.

Depuis 1980, elle a joué sans interruption dans plus de trente spectacles professionnels; son talent éclate dans *Une femme seule*, formidable portrait imaginé par Dario Fo. Ce spectacle a obtenu un grand succès en Espagne (un mois à Madrid, une tournée en Aragon) ainsi qu'en France (Scène Nationale de Bayonne, Festival de Sarlat, Festival d'Avignon, Noisy le Grand...).

En 1999, elle prend la direction artistique de la Cie Théâtre les Pieds dans l'Eau, et assure depuis la mise en scène des spectacles créés par la compagnie.

Attachée depuis toujours à transmettre et à partager le théâtre avec tous les publics, elle intervient auprès du public amateur, que ce soit en milieu scolaire, social ou lors de grandes créations collectives, tissant des liens importants avec les acteurs locaux. Elle anime également des stages visant la formation du comédien, mais aussi la réinsertion en se servant du théâtre comme outils pédagogique (enfants, adolescents, éducateurs, femmes en difficulté...).

En 2004, elle crée le Festival de théâtre de Mourenx, dont elle est toujours la directrice artistique. Ce festival attire chaque année plus de 3000 personnes.

En 2012, elle est nommée Chevalier de l'Ordre national du mérite.

Lisa Garcia - comédienne

À dix-sept ans, Lisa fait ses premiers pas en tant que comédienne professionnelle dans *La Zapatera prodigiosa* et *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca mise en scène par Violette Campo.

En 2008, elle intègre l'École Claude Mathieu (Paris) pour trois années de formation.

Diplômée en 2011, elle continue son chemin théâtral et musical : elle joue, chante et danse dans la comédie musicale *Redis-le-me* de la Comédie Framboise mise en scène par Léonie Pinget et dans *Une ardente patience* mis en scène par Violette Campo.

Au cinéma, elle joue dans *Eastern Boy* de Robin Campillo et dans plusieurs courts-métrages. En 2013, avec Lou de Laâge, Lola Eliakim et Margaux Vallé, elle crée la compagnie Les Hamsa'llument et monte en collectif *C'est tout pour cette nuit* d'après l'œuvre *Princes et Princesses* de Michel Ocelot qui se joue encore aujourd'hui. Depuis 2014, elle joue Liliana dans le spectacle *Luz*, mis en scène par Violette Campo.

Bilingue, franco-espagnole, Lisa est diplômée traductrice et se spécialise dans la traduction d'œuvres théâtrales et cinématographiques et dans le sur-titrage (L'Arche Éditeur).

En octobre 2013, elle travaille sur le sur-titrage du spectacle *Instrucciones para abrazar el aire* par la Cie Malayerba (Équateur) lors du Festival Les Translatines de Bayonne et intègre en 2015 la compagnie équatorienne le temps d'un stage sur la dramaturgie pendant lequel elle écrit *El día en que caen las castañas* (Le jour où tombent les châtaignes). Elle complète sa formation de clown avec Jacques Hadjaje et Karryl Elgrichi au TGP puis de mime avec Emmanuel Vacca (assistant du mime Marceau).

Elle crée son premier spectacle de clown pour les tout-petits *Châtaigne et ... Pic ! Châtaigne épique* mis en scène par Isabelle Brochard. Actuellement, elle joue une speakerine dans la comédie musicale *Les Petites Rapporteuses* d'après les textes de Pierre Dac avec la Comédie Framboise.

Laurent Paris créateur lumière - comédien

Comédien depuis 1993, il s'intéresse à la lumière dès ses premières mises en scène. Il se forme auprès de Jean-Pascal Pracht, créateur lumières de Gilbert Tieberghen, Jean-Luc Terrade et Jean-Louis Thamin à Bordeaux. Très vite il conçoit les éclairages de ses propres spectacles : *L'Ours* de Tchekov, *La bête dans la Jungle* de Marguerite Duras et *Guerre aux asperges* de Pierre Louki, tous créés à Bordeaux. Il conçoit également la lumière de *La recette de l'Univers* de Jean-François Toulouse dont il assure les montages ainsi que la régie sur scène car il joue également dans le spectacle.

Arrivé à Pau dans les années 2000 avec sa propre compagnie, « Issue de Secours », il conçoit les scénographies de ses spectacles avec pour élément principal la lumière comme dans *Graine de Potence* de Margot Meynard, et *Le baiser de la veuve* de Israël Horovitz.

Il participe à de nombreux montages pour les spectacles à l'Agora à Billère (agglomération de Pau), il remplace le régisseur du Théâtre Alexis Peyret à Serres-Castet (64) pendant six mois en 2007. Il assure donc l'accueil des spectacles et la passation avec le nouveau responsable technique de la salle.

En 2009, il participe à la création d'une salle de spectacle à Pau, le Théâtre Bourbaki (aujourd'hui l'Espace Dantza). Il pense, dessine et réalise le dispositif d'éclairage. Entre 2010 et 2014, il y réalise les éclairages de *Huis Clos* de Jean Paul Sartre et de *La vie en jeu* de Laurent Paris.

Il accueille plus de 70 compagnies dont il assure la plupart des régies. Il travaille pour d'autres compagnies et crée notamment l'éclairage du spectacle *La vieille dame et la mer* de Co and Co et récemment celui de *La plus précieuse des marchandises* pour la cie Théâtre les Pieds dans l'Eau. Actuellement, il travaille avec Violette Campo et la compagnie Les Pieds dans l'Eau en tant que comédien. Titulaire du diplôme d'État d'Enseignant de théâtre, il anime des ateliers de théâtre amateur et intervient auprès d'élèves sur des projets d'éducation artistique et culturelle.

Jessica Ruiz - plasticienne

Durant ses études en architecture et design à Barcelone, elle travaille dans un cabinet d'urbanisme, puis en tant que maquettiste. De retour en France, elle exerce dans différents cabinets d'architecture intérieure, puis se dirige vers le management par la Qualité dans l'aéronautique. Elle reprend finalement ses études en arts plastiques à l'université Bordeaux Montaigne où elle développera des recherches autour de la question du temps dans l'espace de l'installation, et autour de l'absurde.

En 2020, elle co-fonde avec l'artiste Gaël Guédon l'association Woawaow, dans le but de valoriser la production artistique contemporaine.

Ne s'attachant à aucun médium en particulier, elle joue avec des formes aussi diverses que le dessin, l'installation, la poésie ou la performance.

Elle crée et anime régulièrement des ateliers de création artistique auprès de publics variés et enseigne actuellement les arts plastiques.

Présentation de la compagnie

La Compagnie Théâtre Les Pieds dans l'Eau est établie depuis 1979 à Mourenx (64). Issue des mouvements d'éducation populaire, elle s'est développée sur son territoire tout en apportant une offre culturelle sur tout le département. La compagnie travaille en effet depuis plus de 40 ans sur deux axes interdépendants : **la création de spectacles professionnels** diffusés au niveau régional et national et l'action culturelle sur le territoire, en lien avec les structures pédagogiques, sociales et culturelles.

Ces deux axes de travail ont permis de développer un public fidèle et de créer en 2004 le **Festival de théâtre à Mourenx** qui accueille chaque année plus de 3000 spectateurs.

La compagnie emploie chaque année plus de 30 artistes et techniciens du spectacle. La direction artistique est assurée par Violette Campo.

Cette permanence artistique est un atout important de la communauté des communes de Lacq-Orthez (64). Soutenue depuis le début dans cette démarche par la ville de Mourenx qui lui apporte une aide au fonctionnement et à la création, le prêt de locaux et la mise à disposition permanente d'une salle de spectacles équipée (200 places), la compagnie est également subventionnée par la DRAC, le Conseil Régional Nouvelle Aquitaine et conventionnée par le Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques.

Depuis 1980, la compagnie a créé et diffusé plus de quarante spectacles professionnels. Elle s'intéresse aussi bien au répertoire classique (Molière, Garcia Lorca, Shakespeare...) que contemporain (J.C. Grumberg, R. de Vos, L. Calaferte, S. Levey, E. Osorio, J. Sanchis Sinisterra, M. Ndiaye, L. Sepulveda, A. Ernaux...), mais toujours dans le désir de créer des spectacles porteurs de sens. Elle crée également des lectures théâtralisées, diffusées principalement dans les médiathèques.

La Compagnie a tissé des liens très étroits avec un public varié, proposant à travers la pratique du théâtre, l'expérience du sensible et l'expérimentation personnelle.

Ses interventions sont toujours menées en lien avec les réseaux culturels, éducatifs ou sociaux de sa région, visant à impliquer la population dans des pratiques artistiques, des créations collectives mais aussi à devenir spectateur. Chaque année, la compagnie mène de nombreux projets : ateliers de pratique artistique en milieu scolaire, ateliers de création avec les amateurs adultes, adolescents et enfants, stages de théâtre en famille ou auprès d'un public sensible en se servant du théâtre comme outil pédagogique (enfants, adolescents, éducateurs, femmes en difficulté...).

La République

DES PYRÉNÉES

MERCREDI 19 FÉVRIER 2020 - N°22880 - 1,10€

FAITES
votre choix

De belles histoires de femmes et de filles à suivre et à vivre cette semaine, entre lecture théâtralisée, épopée onirique ou pièce de théâtre.



PAU

Une femme, deux paroles

Annie Ernaux a mis 50 ans avant de pouvoir mettre des mots sur sa première relation intime, vécue à 17 ans alors qu'elle était monitrice de colonie. Elle a 70 ans lorsqu'elle raconte cette expérience qui a fracassé tous les rêves de la jeune fille naïve qu'elle était. Pas de fait de viol dans son histoire, mais une « honte de fille » qu'elle traînera longtemps. C'est « Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir qui l'a sauvée. Metteur en scène et comédienne du Théâtre Les pieds dans l'eau, Violette Campo a adapté son livre « Mémoire de fille » dans une lecture. Sa fille Lisa lui donne la réplique, dans ce va et vient émouvant et fort, entre le « je » du présent et « elle » du passé, des années 1960 dont Annie Ernaux restitue parfaitement le cadre social.

A 14 h et 18 h, auditorium de la médiathèque Labarrère de Pau. Gratuit. A partir de 15 ans.

Résas 05.59.71.50.38 et resa.billetterie@gmail.com

cie
théâtre
les
pieds
dans
l'eau

La République des Pyrénées
19 février 2020



Samedi 23/Jul./2022 À 18:19 - Mis à jour à 19:03

Festival D'Avignon

Festival Off - Mémoire de fille, puissant et bouleversant



Cie Théâtre les pieds dans l'eau

Par C.G.

Regarder une femme se regarder elle-même, se regarder elle-même à l'âge de 18 ans. Se regarder et essayer de comprendre cette jeune femme qu'elle a un jour été, appréhender les choix qu'elle a pu faire, ressentir les craintes qui l'ont paralysée, matérialiser les obsessions qui l'ont conduite à la perte de l'estime d'elle-même. Se souvenir pour ouvrir enfin les yeux sur cet été 1958, à la colonie de S dans l'Orne où, pour la première fois, elle quittait le domicile familial et les bras surprotecteurs de sa mère pour devenir animatrice. Où pour la première fois, elle a ressenti le désir du corps d'un homme, l'euphorie de l'amour après une première expérience sexuelle qui n'avait pourtant rien de normal, la honte des lendemains.

Dans cette adaptation du livre autobiographique «Mémoire de fille» d'Annie Ernaux paru en 2016, la comédienne et metteuse en scène Violette Campos incarne la femme de lettres d'aujourd'hui, le regard posé sur sa fille, la comédienne Lisa Garcia, l'Annie Ernaux de 1958. Ce face à face puissant et bouleversant interroge l'amour fou que l'on peut ressentir à 18 ans, les barrières qui cèdent, l'estime de soi qui vole en éclat, la condition féminine, la domination masculine, la cruauté de la jeunesse.

Et permet au personnage de répondre aux questions qui restaient sans réponses depuis plus de 50 ans. Qui était cette jeune fille ? Sont-elles la même personne ?

Mémoire de fille
au Figuier pourpre (maison de la poésie),
6 rue Figuière
A 12h50 jusqu'au 30 juillet, relâche le 26
Réservations au 04 90 82 90 66
ou www.poesieavignon.eu

PYRÉNÉES

sortir

CINEMA LE MÉLIÉS
Un système implacable

Après « La loi du marché » et « En guerre », Stéphane Brizé scrute à nouveau le monde cynique de l'entreprise avec un cadre pris en tenaille. Avec Vincent Lindon et Sandrine Kiberlain. **PAGE 43** ■



Une histoire, deux femmes

L'une est la femme d'aujourd'hui, l'autre « la fille de 58 » : Violette Campo et sa fille Lisa Garcia donnent chair à « Mémoire de fille » d'Annie Ernaux.

Il fallait mettre de la distance, dans tous les sens du terme. Une mise à distance temporelle, d'abord. La plus évidente, aussi : « Annie Ernaux a mis cinquante ans avant d'écrire 'Mémoire de fille' », rappelle Violette Campo, metteur en scène et comédienne de la compagnie Théâtre les Pieds dans l'Eau à Mourenx.

Une mise à distance psychologique, aussi. Avec ce livre qui raconte sa première expérience sexuelle alors qu'elle est une naïve provinciale, Annie Ernaux a enfin « désincarcéré la fille de 1958 que j'étais, la fille de 18 ans » : une naïve provinciale couvée par des parents modestes – ils sont épiciers cafetiers d'un petit village – qui s'enivre un été d'une fausse liberté. Mais l'onde de choc de sa première nuit traumatisante la poursuivra longtemps.

« Toujours d'actualité »

Elle s'en échappera d'abord avec « Le Deuxième sexe » de Simone de Beauvoir puis « par l'écriture », reprend Violette Campo. Une thérapie qui nécessitera deux ans de sa vie – de 2014 à 2016 – et mettra en évidence sa mise à distance.

Parlant d'elle à 18 ans, Annie Ernaux écrit en effet « elle » ou « cette fille » de 1958. Entre ce texte et Violette Campo, c'est d'emblée « un coup de foudre, un coup de cœur » pour l'écriture, le thème de la condition

féminine en général et celui du consentement « et donc du désir », en particulier. « Une question toujours d'actualité! »

Elle est « happée par sa façon de raconter les scènes qu'elle a vécues de façon crue et brutale ou au contraire de manière distanciée, en maniant la langue de façon recherchée ».

« Par instinct »

« Mémoire de fille » ouvre à Violette Campo l'univers littéraire de l'écrivain qu'elle connaît pour être féministe. Elle dévorera ensuite presque toute son œuvre quasi autobiographique, et portée coup sur coup l'an dernier à l'écran à travers « Passion simple » et « L'Événement », Lion d'or du meilleur film au Festival de Venise 2021.

Le choix de mettre « Mémoire de fille » en scène apparaît rapidement comme une évidence pour Violette Campo. C'est comme cela qu'elle fonctionne : « Beaucoup par instinct, je suis dans une forme de spontanéité... » Elle sera « je », la Annie Ernaux aujourd'hui et pour incarner « elle », l'oisie blanche de 1958, elle pense immédiatement à sa fille. « J'ai trouvé intéressant de partager ce texte avec elle, de le lui transmettre ».

Violette Campo a déjà mis en scène sa fille, notamment dans « La plus précieuse des marchandises », mais c'est la première fois que mère et fille sont



Assise à son bureau d'écrivain, Violette Campo fait exister « la fille de 58 ». A droite, Lisa Garcia. © OLIVIER HOUDEK

réunies seules sur scène. « On partage le fait d'être femme, cette condition-là! »

« Une résonance aujourd'hui »

Violette Campo élague les 120 pages, coupe des passages, maintient le contexte social d'une époque « pas si lointaine », insiste la metteur en scène qui l'a un peu vécue par procuration. Quatorze ans la séparent d'Annie Ernaux et elle était toute petite, en 1958, mais elle se souvient de l'ambiance du début des années 1960 et des mises en garde parentales à ses deux sœurs aînées, ces injonctions générales sur le comportement que les filles devaient – ou pas – avoir. « Ce passage sur le contexte, je l'ai gardé parce qu'il pose ses rêves, le person-

nage... » Les passages crus ne sont pas non plus édulcorés : « Ce sont les plus forts! »

Une première lecture à la MJ-CL de Mourenx en novembre 2019 permet d'évaluer les réactions du public. Les retours sont gagnants, ce qui n'étonne pas Violette Campo : « Il y a toujours une résonance aujourd'hui ». Après cette première présentation à Mourenx, le spectacle fait escale à la médiathèque André-Labarrère de Pau en février 2020. Il survit aux confinements et file à Avignon du 20 au 30 juillet 2021. Il y retournera à l'été 2022. Ce sera au Figuier Pourpre, la maison de la poésie d'Avignon.

D'ici là, Violette Campo et Lisa Garcia redonneront « Mémoire de fille » à la médiathèque de Mourenx le 26 février

prochain. Dans un décor imaginé par Jessica Ruiz, plasticienne de Pau, Violette Campo raconte derrière son bureau. « La fille de 58 » est une ombre fantomatique qui apparaît puis s'efface derrière des panneaux translucides, avant de surgir réellement sur scène : « Annie Ernaux la fait exister! »

Les distances du temps et de l'espace sont abolies : « Quand on parle, c'est comme si on parlait à toutes les femmes ».

K. R. ■

PRATIQUE

Samedi 26 février à 10 h 30 médiathèque de Mourenx → Au M[X], avenue Charles Moureu à Mourenx. Gratuit. Réservations au 05 99 80 58 80.

cie
théâtre
les
pieds
dans
l'eau

La République des Pyrénées
Karine Roby,
16 février 2022

« Mémoire de fille » : le théâtre pour libérer la parole

Le 15 mars dernier, le Laü recevait la troupe de théâtre des « Les pieds dans l'eau », pour la représentation de leur pièce « Mémoire de fille », librement adaptée du roman éponyme d'Annie Ernaud (récemment récompensé du prix Nobel de littérature). Destiné à un public mixte, composé d'adolescents fréquentant la M.J.C du LAÛ et d'autres structures d'accueil accompagnés de leurs animateurs, cette représentation s'inscrivait au sein d'une initiative plus large, étalée sur plusieurs temps. Pensée pour libérer la parole de ses publics au sujet du consentement, cette action s'est construite au fil de différents ateliers, constituant autant de portes pour aborder et mettre en réflexion la thématique et les nombreux tabous ou a priori l'accompagnant. Atelier de lecture et d'improvisation théâtrale destinés aux adultes ou atelier d'écriture/slam à l'attention des adolescents, autant de façons de prolonger l'expérience vécue et les émotions ressenties afin d'assoir durablement une réflexion partagée.

Une initiative plurielle

« L'aspect le plus important de ce programme, consistait avant tout à libérer la parole, briser les tabous attenants au consentement. Des tabous profondément ancrés dans les esprits par des siècles de non-dits, d'une culture parfois aliénante, comme autant d'injonctions tacites adressée aux femmes, et quelque part aussi aux hommes » explique Anne-Lise Blin, administratrice chargée de production pour le théâtre (aide à la création, au financement et à la représentation) et coordinatrice de cette initiative mise en place au Laü avec Mélanie, animatrice de notre foyer des ados.

Anne lise a ainsi répondu à une demande des collectivités territoriales pour travailler sur ces thématiques. Un programme d'action imaginé et construit après avoir aidé la compagnie des pieds dans l'eau à mettre en œuvre leur création : « mémoire de fille ». Libérer la parole, mais aussi regrouper jeunes et animateurs autour d'une même réflexion pour mieux la mettre en partage, à travers cette rencontre trans générationnelle.

« On mesure au quotidien la persistance et le poids de ces non-dits comme en témoignent d'ailleurs les réactions des publics, lorsqu'on aborde d'une façon ou d'une autre les thèmes de la sexualité, des rapports garçons-filles, des agressions et du consentement, précise Anne, autant d'éléments qui soulignent l'importance d'amener le sujet sur la table ». Cela reste en effet un sujet difficile à aborder avec nos jeunes au quotidien, constate Mélanie, on le voit à travers les silences des filles ou les questions un peu provoquantes des garçons, des réactions différentes pour un même « malaise » à l'idée d'en parler, même dans le cadre des ateliers. Au final, les réactions et prises de paroles ont été aussi

nombreuses que précieuses, les langues se sont déliées parfois sur le partage d'expérience traumatisantes, ou de témoignages chargés en émotion, mais aussi sous formes de questions ou de partage d'opinion.

Des Ateliers complémentaires de la représentation de la pièce, élément central du dispositif.

Du roman au théâtre

Monté à partir d'un extrait de 20 pages du roman d'Annie qui en compte 150, la pièce s'attache à traduire théâtralement l'intention artistique de l'auteure, le cœur de son propos, notamment par une mise en scène qui met en forme le dédoublement narratif du personnage principal, qui n'est autre que l'auteure elle-même, la narratrice.

Autobiographique, « mémoire de fille » nous donne à lire le plongeon introspectif de l'auteure au sein d'une mémoire refoulée, Un traumatisme enfoui tout au long de sa vie, qu'elle exhume de son passé par l'écriture dans un geste aussi créatif que salvateur.

« Notre pièce a été montée à partir d'un passage central du roman, où l'auteure relate l'expérience traumatisante de sa première nuit avec un homme, alors âgée de 18 ans et ne connaissant rien de la sexualité (elle quitte son foyer en campagne pour aller travailler au sein d'une colonie, où elle rencontre d'autres jeunes) faisant ressurgir la douloureuse et vive mémoire de ce qui pourrait s'apparenter à un viol. Un souvenir enfoui tout au long de sa vie, qu'elle déterre ici par l'écriture, âgée de 80 ans, pour enfin la regarder, ou plutôt retourner à la rencontre de « cette fille » qu'elle a été, dont elle évoque la présence à la troisième personne » : « elle », à travers un dédoublement du narrateur à même de mettre en expression la perte irréversible d'une innocence, explique Violette Campo, actrice et metteuse en scène de cette adaptation théâtrale. Cette expérience traumatisante marque une rupture fondamentale, qui s'avèrera déterminante tout au long de la vie de l'auteure, une profonde cicatrice sur sa psyché.

Sur scène, ce dédoublement de la narratrice se traduit par la présence de deux actrices sur scènes, Violette qui joue l'Annie Ernaud qui écrit et Lisa Garcia, sa fille, qui incarne ici l'Annie du récit, de 18 ans, une familière inconnue dont on suit l'histoire. « Tout comme l'auteure, nous regardons « cette fille » à la fois dans son altérité, comme une autre que nous, mais aussi dans son ipsité, comme un reflet nous renvoyant à notre Humanité, notre empathie.

« je suis tombée sur ce texte qui m'a d'emblée saisie, notamment par son titre : « Mémoire de fille » et non « mémoire d'une fille » une tournure qui confère une portée universelle à ce récit, alors même qu'il s'articule autour de la narration à la première personne d'une expérience aussi intime que traumatisante. C'est

un « je collectif » dans lequel peuvent s'incarner l'ensemble des filles. Cela touche au conditionnement culturel qui pèse sur les femmes, de ce qu'on leur demande d'être, du poids de ces injonctions non dites. Cette distance prise avec le jeune Annie, nous permet de la voir pleinement, de comprendre cette fille qui nous interroge à travers l'universalité de sa condition, pour mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans cette expérience vécue et au-delà, dans toutes celles qui lui ressemblent.

Un grand miroir se dresse au milieu des décors de la pièce, comme une porte nous renvoyant notre propre regards, perçant au travers des émotions et des questions sans réponses qui parsèment cette histoire.

Par l'émotion, la réflexion.

Parallèlement à la représentation de mémoire de Fille, étaient proposés des ateliers créatifs aux adolescents et à leurs animateurs. Écriture de textes sur le thème du consentement, lecture partagée du passage du roman mis en scène dans la pièce ou encore improvisation théâtrale sur des situations de domination du quotidien, autant de portes ouverte pour aborder la réflexion sur le consentement.

Venant d'un milieu ouvrier, j'ai toujours eu à cœur de partager mon amour du théâtre et de la littérature avec le plus grand nombre et ceci en passant avant tout par l'émotion et non l'intellectualisation, car tout ce qui est ressenti est aussi compris, explique Violette. Le théâtre a ceci de magique qu'il repose avant tout sur cette mécanique, ce qui le rend universel : on est transposé dans le corps des autres, dans l'émotion qu'ils vivent sur le moment. Même les gens qui ne parlent pas français peuvent ainsi ressentir et comprendre l'objet d'une lecture, d'un personnage, d'une mise en scène.

A travers les ateliers, on reçoit la lecture de l'autre, on passe par les émotions ressenties pour transcender une idée et par le biais du jeu nous partageons les émotions. ...

Il en va de même pour les ateliers d'écriture Slam. Encadré par une artistes de la discipline, les adolescents ont tous écrit un texte pour y coucher leurs regards sur la pièce et ses questions. Un exutoire dont on pouvait mesurer la nécessité à la chargé émotionnelle dégagee ces textes et ces lectures.

« j'aime quand le théâtre parle de la réalité, confie Anne lise, qu'il nous sert à la regarder vraiment. Un miroir parfois si vrai qu'il nous touche au plus profond, saisit le public dans son intimité. A l'image de l'auteur du livre, Annie Ernaud, cela crée une distance qui nous permet à nous, public, de sortir de notre vécu, notre intimité pour mieux voir cette réalité, telle qu'elle est, pas telle qu'on la raconte.

PYRÉNÉES sortir

CINÉMA LE MÉLIÈS

Un film hypnotique

Plasticien, vidéaste et réalisateur, Ali Cherri est ce vendredi l'invité du Méliès pour la projection en avant-première de son film « Le barrage ». **PAGE 39**



« Mémoire de fille » : les mots pour le dire

Dans un subtil et puissant jeu de miroirs, Violette Campo met en scène le texte intime et universel d'Annie Ernaux. A voir samedi à l'Espace Dantza à Pau.

1958, 2014 : il aura fallu cinquante-six ans à Annie Ernaux pour raconter sa première expérience sexuelle, brutale et dévastatrice, alors qu'elle était une oie blanche de 18 ans, comme sortie d'une contemporaine « l'école des femmes » façon Molière.

Il lui aura fallu plus d'un demi-siècle pour se remémorer, à 76 ans, son comportement et regarder sa honte en face, pour coucher sur le papier ce qu'elle avait subi et sur lequel elle n'avait jusqu'alors pas mis de mots : le viol, la déchéance, la honte.

Le roman « Mémoire de fille » (Gallimard) est ainsi né, d'une plume acérée, à la fois crue et belle. Un texte pour lequel Violette Campo a eu le coup de foudre, elle qui admire l'autrice couronnée le 10 décembre 2022 par le prix Nobel de littérature.

Frâcheur époustouflante

La fondatrice de la mouroise compagnie Théâtre les Pieds dans l'eau s'est imprégnée des 150 pages de ce roman autobiographique, à beaucoup dialogué, ramenant le roman à une vingtaine de pages qui gardent toute leur force, et l'évidence s'est imposée : il fallait raconter à deux voix cette histoire à la fois intime et universelle.

Surscène, Violette Campo est la

Annie Ernaux de 2014, la femme qui a pris du recul, et peut enfin analyser cet événement traumatique. Pour partager avec elle cet aller et retour entre présent et passé, elle ne voyait personne d'autre que sa fille Lisa Garcia. La brune comédienne campe avec une fraîcheur époustouflante « la fille de 58 », gamine de 18 ans couvée par sa mère, « gauche et empruntée », servie des sorties, qu'elle vit et n'expérimente le monde qu'à travers les livres qu'elle dévore et les romans-photos de magazines féminins qui dégoutinent d'eau de rose.

Funambule des mots

La mise en scène de « Mémoire de fille » garde toute la puissance de ce mouvement de balancier entre passé et présent, reconstruction et souvenirs. Dans un ingénieux décor de panneaux de bois, l'un percé d'une fenêtre, d'autres tendus d'une paroi transparente ou de franges d'un rideau rouge, surgit le passé.

« La fille de 58 » entre par une fenêtre, passe comme une ombre, prend chair sur la scène nimbée de subtils jeux de lumières. Les voix répondent sans rupture de rythme : Violette Campo, tout en retenue, analyse avec lucidité et voix cette histoire à la fois intime et universelle.



Sur scène, le présent regarde le passé : un puissant jeu de miroirs. © OLIVIER HONDEK

fragile de l'émotion, entre texte cru et poignante naïveté.

Funambule des mots, elle se joue des écueils où sa délicate partition aurait pu l'amener à se fracasser : ni vulgarité, ni outrance. Elle ne joue pas, elle est « la fille de S., la fille de 58 », celle qui lui est arrivé dans cette colonie de vacances. Lisa Garcia est sur le fil

des musiques des sixties et écoute avec gravité derrière son bureau raconter sa première nuit : « Une description très cinématographique, presque chirurgicale... » Elle peut enfin se regarder, et raconter. « Elle est moi, je suis elle », conclut l'autrice qui a surmonté la honte et accepté cette part d'elle-même.

« Fille de chiffon »

La fille de 58, nourrie de stéréotypes, croit vivre un grand et unique amour avec le directeur de la colonie où elle est monitrice durant cet été 1958. Il ne correspond pas vraiment à son archétype de prince charmant, mais qu'importe, elle le fait entrer au forcés dans son monde onirique. Elle confond l'amour avec le désir animal et égoïste, et croit exister parce qu'elle le suscite, avant de glisser dans la spirale de l'avalissement, refusant un « je t'aime » d'un des amants d'été.

En retravaillant ce texte intime de « Mémoire de fille », Violette Campo met en évidence de façon saillante mais jamais pesante ce qu'il a d'universel, et brasse des thèmes toujours d'actualité, quelles que soient les générations : la question du consentement, le sexisme qui désigne d'un mot

PRATIQUE

« Mémoire de fille » → Mise en scène de Violette Campo, d'après « Mémoire de fille » d'Annie Ernaux (Editions Gallimard) : www.ciepiedsdansleau.org/p/20/memoire-de-fille?c=20

Samedi 25 février à 20 h 30 à l'Espace Dantza, 19 rue Bourbaki à Pau. Tarifs : 12 et 15 € (06 07 27 91 11 / 05 33 11 30 24). Réservations : espaceDantza@gmail.com

Lundi 6 mars à 14 h 30 et 20 h 30 aux Musicales à Orthez. place du Foirail (6 à 14 €). Réservations : mairie.05.59.69.76.83

Mercredi 8 mars 20 h 30 au Théâtre Alexis Peyret à Serres-Castet. 2 rue Aristide Fincq (05 59 33 11 66). Tarifs : 6, 11 et 16 €. Réservations : www.csap.fr/vie-culturelle/

Vendredi 17 mars à la MJC du Laû → 81, avenue du Loup à Pau (05 59 14 15 00). Ateliers d'écriture slam, atelier de lecture à haute voix...

Compagnie Théâtre les Pieds dans l'eau (05 59 71 50 38) / M[X] 2 avenue Charles Mourou 64150 Mourenx. Réservations : www.billetweb.fr/ciepiedsdansleau.org

vulgaire cette fille qui passe de bras en bras, alors que pour le même comportement, un homme sera qualifié de Don Juan. Elle raconte aussi les parents qui font honte, ce milieu d'origine avec lequel on veut rompre, la condition des femmes des années 1960, corsetée entre méthode Ogino et stéréotypes du grand amour, le harcèlement, l'effet de groupe... Annie Ernaux le vivra, elle la pestifère qui sera pour un jour intégrée « dans le cercle des joueurs », ceux qui harcèlent.

Elle qui n'est qu'une « fille de chiffon » se grise de ce qu'elle croit être la liberté et qui n'est qu'une aliénation, s'empifrant de sucres comme pour combler un vide et pour oublier.

Son « indignité », selon le mot d'Annie Ernaux, lui reviendra violemment à la figure comme un boomerang, lorsque sa candidature pour un poste de monitrice sera refusée l'année suivante par la colonie. Ce qu'elle ne pourra exprimer par les mots, son corps le racontera : deux ans d'aménorrhée. Elle se libérera avec la lecture du « Deuxième sexe » de Simone de Beauvoir. Les mots pour le dire...

KARINE ROBY



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FAITES de la DANSE!

8 & 9 juillet 2023
PLACE DU CASINO
MONTE-CARLO

AVIGNON / 2023 - AGENDA

Mémoire de Fille d'Annie Ernaux où une femme de 58 ans cherche à rejoindre celle qu'elle fut à 18 ans, lors de sa première expérience sexuelle



mot clé OK

D'ANNIE ERNAUX / MISE EN SCÈNE DE VIOLETTE CAMPO

THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA

PARTAGER SUR



Avec sa fille Lisa Garcia, Violette Campo met en scène et joue *Mémoire de Fille* d'Annie Ernaux, où une femme de 58 ans cherche à rejoindre celle qu'elle fut à 18 ans, lors de sa première expérience sexuelle.

Chez la comédienne et metteuse en scène Violette Campo, *Mémoire de Fille* d'Annie Ernaux résonne d'une manière très intime. Elle se retrouve dans ce 19^{ème} livre de l'autrice qui obtint le Prix Nobel en 2022, et elle y reconnaît bien des femmes de sa génération. « Je suis née en 1954, dans un milieu social ouvrier et j'ai vu mes sœurs subir ce que Annie Ernaux raconte... La peur des hommes, la honte d'être une fille-mère... et bien sûr, cette espèce de soumission à l'homme, non dite, mais très présente ». Afin de donner à entendre ce qui la touche dans ce texte où une Annie Ernaux de 58 ans part à la rencontre de la personne qu'elle était à 18 ans, Violette Campo l'interprète elle-même avec sa fille, également comédienne, Lisa Garcia. Le traumatisme de la première « nuit sexuelle » de l'autrice s'incarne au plateau dans une filiation qui fait écho à celle qui relie entre elles les deux Annie de *Mémoire de fille*. Se dessine ainsi une communauté de femmes travaillant à son émancipation, à sa liberté.

Anais Heluin

Annie Ernaux Mémoire de Fille

SALE COURTOY PARIS 22 JUN 20H 2023

AIRS POUR LA COUR DE VIENNE

Antonio Caldara

ALEXANDRE BALDO + BARYTON-BASSE

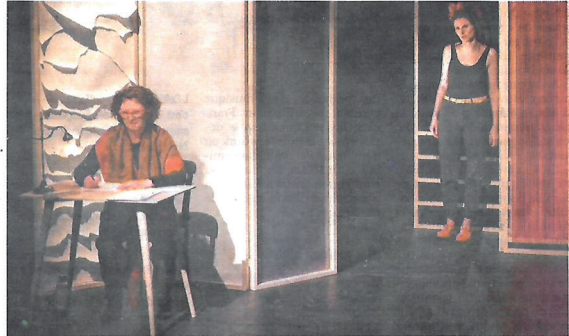
Une étoile montante de la scène lyrique !

Concert exceptionnel de sortie de disque, en première mondiale

RESERVEZ DÈS MAINTENANT

CD disponible sur toutes les plateformes numériques et en magasin.

PHILBAROK PRODUCTIONS



Violette Campo est la Annie Ernaux d'aujourd'hui, Lisa Garcia est la fille de 58 ans. © OLIVIER HONDEK

la terrasse

N°311
juin 2023

Abonnez-vous
Téléchargez le PDF

MONTE-CARLO

« Mémoire de fille », un texte très actuel à voir aux Musicales ce lundi

La compagnie Théâtre les Pieds dans l'eau présente une adaptation du roman autobiographique « Mémoire de fille » d'Annie Ernaux. Un texte toujours actuel qui questionne les rapports au corps entre les hommes et les femmes.

Prix Nobel de littérature en 2022, Annie Ernaux a publié des textes puissants, qui ont encore un écho dans notre société actuelle. La compagnie Théâtre les Pieds dans l'eau a choisi d'adapter « Mémoire de fille », présenté lundi 6 mars à 20h30 aux Musicales, deux jours avant la Journée internationale des droits des femmes. Violette Campo l'a adapté, mis en scène et joue avec sa fille, Lisa Garcia.

Comment avez-vous choisi ce texte d'Annie Ernaux ?

Violette Campo : En tant que metteuse en scène, j'ai souvent choisi des textes qui parlent des femmes. Annie Ernaux est une grande autrice, j'ai été interpellée par le titre : « Mémoire de fille » et pas « d'une fille ». Quand j'ai lu le bouquin, j'ai de suite eu envie de le mettre en scène. Ça résonnait en moi de plusieurs manières. Déjà, par rapport à l'époque : elle retrace la vie de cette jeune fille qu'elle a été en 1958. Je ne suis pas née en 1958, mais toute cette époque des années 50, 60 et 70, où la sexualité était taboue, où la contraception arrivait à peine, où l'avortement n'était pas libre... je l'ai vécu à travers mes sœurs. Ça m'a imprégnée et ça m'a énormément touchée. Annie Ernaux est également transfuge de classe, elle est issue d'un milieu ouvrier de cafetier-épicer. Je m'y suis retrouvée, étant fille d'ouvriers immigrés espagnols qui, par la culture, a trouvé une autre place que celle qui lui était destinée.

Quel écho peut avoir ce texte aujourd'hui ?



Violette Campo a mis en scène le texte et interprète la Annie Ernaux d'aujourd'hui, celle qui se remémore son été 1958. © OLIVIER HOUÏX

Annie Ernaux parle de l'adolescente qu'elle était à 18 ans et qui ne connaissait rien. Elle s'est retrouvée dans une colonie de vacances alors qu'elle n'était jamais sortie de son village. Le deuxième soir, le moniteur chef lui saute dessus et l'amène dans une chambre... Elle décrit cette première relation sexuelle, cette peur de la brutalité du premier rapport soi-disant amoureux et de comment elle en a été traumatisée. C'est un texte qui traite de respect, de féminité, de consentement. Ça parle encore plus d'aujourd'hui que d'hier finalement.

C'est donc un texte très actuel ?

Exactement, on l'a joué pour des lycéens, pour des scolaires, et les jeunes filles ou les jeunes femmes sont complètement touchées par cette histoire. Encore aujourd'hui, il peut y avoir une soumission des femmes dans leurs rapports avec les hommes. C'est complètement ingéré, intégré, sans être dit, mais c'est à l'intérieur des femmes. Il faudrait accepter la sauvagerie masculine parce qu'elle serait dans l'ordre des choses... Ce rapport homme-femme est très d'actualité. Le rapport à son propre corps, au corps de

l'homme est très conditionné, et c'est encore présent aujourd'hui. C'est un texte dans lequel on retrouve l'intime, le social, le sexe, la honte, le désir, l'éducation, la condition des femmes, le langage et aussi l'acte d'écrire. Elle pose les vraies questions qui nous touchent et résonnent en nous, à partir de choses intimes.

Quels choix avez-vous faits pour la mise en scène ?

Je joue avec ma fille, Lisa Garcia, qui interprète la jeune fille de 1958. Moi, je joue Annie Ernaux aujourd'hui, qui se remémore cinquante ans après ce qui lui est arrivé. On navigue entre passé et présent, avec une reconstruction de souvenirs. Dans le décor, on a des panneaux de bois comme une fenêtre et des parois tendues de rideau rouge qui symbolisent le lit et où surgit le passé. La jeune fille passe comme une ombre et devient réelle au fur et à mesure. On se répond mutuellement, entre Annie Ernaux qui se souvient et la jeune fille qui raconte au premier degré ce qu'elle vit avec émotion. Cela se termine en dialogue entre les deux femmes.

Justement, jouer avec votre

file, ça vous porte ?

Oui, beaucoup. Dans le texte, Annie Ernaux dissocie la femme actuelle et la jeune fille de 1958 en disant « je » pour la première et « elle » pour la seconde. C'est ce qui m'a donné l'idée de le proposer à Lisa. Je voulais le partager avec elle, car nous avons une complicité naturelle dans la vie. Lisa m'a aussi aidé à jouer : on se renvoie la balle techniquement et professionnellement. On a ajouté à l'aventure Laurent Paris pour la lumière, Agnès Claverie pour le regard extérieur et Jessica Ruiz pour la scénographie.

Adapter un roman autobiographique au théâtre, est-ce que cela pose des difficultés ?

Quand c'est un roman, ce n'est pas fait pour le théâtre à la base. Mais j'ai senti tout de suite les passages que j'allais choisir et ceux que j'allais abandonner. Il y a toute une première partie sur le questionnement de l'écriture, puis son enfance et ça démarre ensuite avec son arrivée à la colonie. On est à la soirée, avec la musique qui resitue l'époque. Elle raconte la nuit, qui est terrible, avec des mots crus et elle est poignante de naïveté par rapport à ce qui lui arrive. S'ensuit tout le phénomène de groupe, où on se fout de sa gueule, où elle est rejetée et se donne à n'importe qui pour avoir à nouveau ce moniteur qui la lâche de suite. Elle croit que c'est comme ça qu'elle va conquérir sa liberté. Elle a toujours eu cette mémoire de la honte et pendant longtemps elle n'a pas réussi à écrire dessus. C'est par la lecture du « Deuxième sexe » de Simone de Beauvoir qu'elle va réussir à s'en sortir. Il a fallu élaguer un peu, mais j'ai gardé les moments émotionnels, pour retranscrire l'intensité du texte.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NINA DWORIANYN ■
Réservation sur [Ticketmaster.fr](https://www.ticketmaster.fr) ou
directement au service culturel au
05 59 69 76 83.

le
théâtre
les
pieds
dans
l'eau

La République des Pyrénées
Nina Dworlany, n
4 mars 2023

Mémoire de fille

LE FIGUIER POURPRE

Maison de la Poésie d'Avignon

d'après Mémoire de fille d'Annie Ernaux © Editions Gallimard

mise en scène de Violette Campo / avec Lisa Garcia et Violette Campo

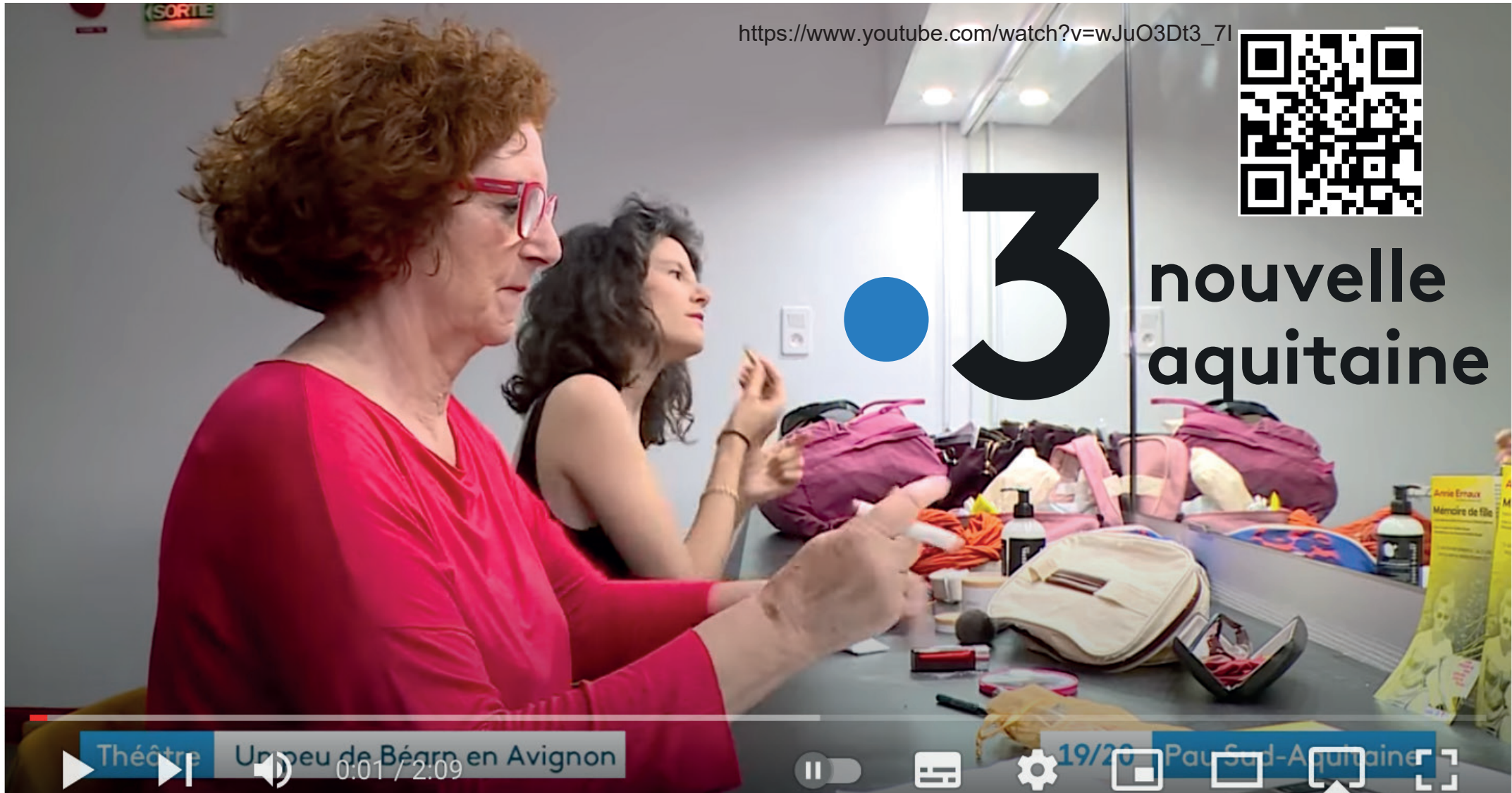


12H50

https://www.youtube.com/watch?v=wJuO3Dt3_7I



3 nouvelle
aquitaine



Direction / Administration

Direction artistique

Violette Campo

06 73 82 06 42

direction@ciepiedsdansleau.org

Administration / production

Marie Samalens

06 30 10 33 89

admin@ciepiedsdansleau.org

www.ciepiedsansleau.org